

La Palme d'or à Ruben Östlund

Cannes » La Palme d'or du 75^e Festival de Cannes est revenue samedi à Ruben Östlund pour *Sans filtre*. Le réalisateur suédois remporte pour la deuxième fois la sélection du festival cannois. Il l'avait déjà remportée en 2017 pour *The Square*. Il rejoint ainsi, à 48 ans, le club très fermé des doubles palmés.

«Tout le jury a été extrêmement choqué par ce film», a annoncé Vincent Lindon, le président du jury. «Lorsque nous avons commencé ce film, nous n'avions qu'un but: essayer de faire un film qui intéresse le public et qui le fasse réfléchir avec provocation», a déclaré Ruben Östlund en recevant son prix. *Sans filtre* suit l'aventure de Yaya et Carl, un couple de mannequins et influenceurs en vacances sur une croisière de luxe. Un voyage qui tourne à la catastrophe. Dans une sorte de *Titanic* inversé, où les plus faibles ne sont pas forcément les perdants, le film décortique les ressorts de classe: les riches et les pauvres, mais aussi les hommes et les femmes, les Blancs et les Noirs. Le réalisateur livre une critique sans concessions du capitalisme et de ses excès. » **ATS**

CRITIQUE NUITHONIE

Univers gangsta et cabaret enflammé

Ce spectacle tient de l'utopie. Sur la scène d'*Au dresseur de chapeaux*, chacun a sa place, une voix, une chance de raconter, de jouer et de chanter. Le handicap est comme dépassé. Et c'est un bonheur extraordinaire de voir les dix comédiens-danseurs de L'Au de l'Astre, la compagnie issue des Ateliers de la Glâne, dans un tel don de soi. La dernière création de la compagnie s'est jouée vendredi et samedi à Nuithonie, devant des salles comblées. Vendredi soir, le public renversé par la charge émotionnelle du spectacle a même fini par applaudir debout.

Le fauteuil du patron se met à fumer

A quoi tient un tel miracle scénique? Où chaque acteur semble si juste, si à sa place, si heureux d'être là? Tout commence dans un vieux tripot poussiéreux – d'ailleurs le décor est grand et soigné avec ses parois patinées, son aspect vieilli, le choix des accessoires. Les trois musiciens (le trio des Petits Chanteurs à la gueule de bois) sont assoupis sur des fauteuils élimés ou sur le comptoir, on dirait qu'ils ont passé une nuit blanche... A l'aube, la vie reprend dans le bouge mal famé. «Tu te fiches de moi? Tu crois quand même pas que je vais tout faire moi-même!» commence la femme de chambre, robe rouge et tablier blanc. Et c'est le barman qui passe le balai.



L'Au de l'Astre, une compagnie qui brûle les planches. Romano Riedo

Quelques tours de magie, une mélodie de guitare et de basse, une ballade pop rock, trois filles entrent en rigolant ou en tricotant. Les hommes ont tous des couvre-chefs. La meneuse de revue joue avec son boa à plumes: «Allez les gens, bougez vos fesses!» Le chef de gang a une chapka et l'accent russe, tous sont aux petits soins pour lui. Chacune et chacun ont leur caractère, la musique entraînante du trio fait chauffer la salle en direct aux rythmes de sa minibatterie sur roulettes. Autre nuit, autre matin. «Quel

bordel!» tonne le barman en reprenant le balai.

Bagarre et paillettes

Et puis on comprend que le bar va être racheté, c'est le nœud de l'intrigue. Une menace plane, mais la joyeuse équipe ne se laisse pas abattre. Le cabaret s'anime, le carrousel se met à tourner comme s'il n'y avait pas de lendemain, les artistes mettent toute leur énergie dans cet ultime sursaut. La meneuse de revue se lance dans un rap: «Qu'est-ce qu'on va devenir?» La femme de chambre fait

chanter le public, quelle pêche pour une fin du monde! On échafaude des plans, on entretient le suspense. Pas sûr que ses hommes de main vont suivre le mafieux...

L'ambiance gangsta fait place à des numéros circassiens. Ce sont des chorégraphies légères sur des mélodies rieuses, des dressages de chapeaux, des rondes mélancoliques, une fanfare festive, de l'équilibrisme sur fil imaginaire. Les deux univers sont habilement mêlés par les metteurs en scène Ana Tordera, Edmée Fleury et Thierry Jac-

quier, professionnels de la scène qui ont permis à cette création de germer avec autant de générosité. Un coup de feu. Une bagarre. Un rap encore. Un strip-tease. Un cancan décalé. Des paillettes. Cette troupe-là, on peut dire qu'elle met le feu aux planches. D'autant plus qu'elle est habillée par les magnifiques lumières de François Gendre, tandis que tourne le carrousel et que le fauteuil du patron se met à fumer... A la fin, c'est lui-même qui porte le tutu rose, en pied de nez, jusqu'à la danse des saluts. » **ELISABETH HAAS**

JEUX

Tirages du 28 mai 2022

N°	N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6	1	0	-
6	0	0	-
5	1	10	7'347,75
5	0	50	1'000,00
4	1	379	153,90
4	0	2'094	72,40